

PIERRE BOST

CRISE  
DE CROISSANCE

10<sup>e</sup> édition

*nrf*

PARIS

Librairie Gallimard

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

3, rue de Grenelle (VI<sup>m</sup>e)







# **CRISE DE CROISSANCE**

## DU MÊME AUTEUR

**L'IMBÉCILE**, comédie en quatre actes (N. R. F.)

**HOMICIDE PAR IMPRUDENCE**, roman (Société des Éditions Fast)

**HERCULE ET MADEMOISELLE**, nouvelles (N. R. F.)

**PRÉTEXTAT**, roman (N. R. F.)

PIERRE BOST

# CRISE DE CROISSANCE

*Dixième édition*

*nrf*

PARIS

Librairie Gallimard

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

3, rue de Grenelle (VI<sup>m</sup>)

L'ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage a été tirée à MILLE TROIS exemplaires et comprend : cent neuf exemplaires réimposés dans le format in-quarto tellière, sur papier vergé Lafuma-Navarre au filigrane nrf, dont neuf hors commerce marqués de A à I, et cent destinés aux Bibliophiles de la Nouvelle Revue Française, numérotés de 1 à C, huit cent quatre-vingt-quatorze exemplaires in-octavo couronne sur papier vélin pur fil Lafuma-Navarre dont quatorze hors commerce marqués de a à n, huit cent cinquante destinés aux Amis de l'Édition originale numérotés de 1 à 850, et trente exemplaires d'auteur, hors commerce, numérotés de 851 à 880.

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays y compris la Russie.  
Copyright by librairie Gallimard, 1926.*

***A MA FEMME***



# **CRISE DE CROISSANCE**



*Je n'ai point osé écrire, après le titre de ce récit : « Roman pour les jeunes filles. » J'en ai quelque regret, mais l'équivoque est la chose du monde la plus déplaisante, et je laisse à de mieux qualifiés que moi le soin d'accepter ou de refuser ce sous-titre.*

**P. B.**



# I

## BRÉVALLES ou *DE LA COUTUME*

Dans la salle du café, à hauteur d'oreille, s'étale le murmure des voix, des verres et des tasses. C'est une vague rumeur, dans laquelle il semble qu'aucun bruit net ne saurait creuser son chemin. Mais voici que les trois musiciens, montant sur la petite estrade, placent aux pupitres leurs cahiers ouverts. Les yeux de tous vont au programme posé sur les tables, et les bruits s'unissent dans un chuchotement :

— « C'est le trio de Franck... Chut... »

Le silence est d'or. Il faut peut-être comprendre que le silence a plus de densité, pèse

plus lourdement qu'aucun bruit. Cette lourdeur tombe sur la salle comme si l'air, soudain solide, emprisonnait les gestes, sculptait les attitudes, obstruait les bouches. Dans cette atmosphère immobile, on croirait qu'on ne puisse plus avancer. Tout s'arrête, figé, pris dans la glace. L'un, qui levait son verre, suspend la marche de son bras ; une autre, qui allait parler, reste bouche ouverte. Quelque chose est tombé sur ces vivants. Chute... Chut !

Cette mort n'a pas duré deux secondes. Un bruit vient, résurrection soudaine, collective, rassemblant tous les bruits possibles et les ordonnant en un seul, qui domine tous les autres parce qu'il achève leur dessin provisoire. C'est le bruit discordant et doux des instruments qu'on essaie, premiers accords, grinçants, agressifs et chargés de promesses, lancés en avant-coureurs, comme un service d'ordre préparant la route, introduisant la musique. Et c'est enfin la musique qui entre, reine, et marche. La musique monte du piano, descend du violon, rampe du violoncelle. Elle envahit doucement la salle comme une émotion envahit un corps ; les visages deviennent graves,

ornés de ce regard fixe qui, multiplié dans les salles de concerts, leur donne l'aspect de monstres irritables, et les sons se suivent, s'enlacent, comme une barrière autour d'un troupeau endormi.

Assis aux tables de bois de ce petit café, tous ces hommes, toutes ces femmes, aiment-ils la musique ? Qu'en sait-on ? Le savent-ils ? Il ne faut pas chercher trop loin le pourquoi des gestes quand ils sont convenables. Il ne faut pas, dans une société policée, demander au sauveteur si c'est la peur qui l'a jeté dans l'eau. Et nul n'oserait ici répondre que la vraie cause du silence soudain, c'est qu'à Brévalles la coutume veut qu'on se taise pendant la musique. Car nous sommes à Brévalles, à dix heures du soir, dans la grande salle du Café Morne.

La salle du Café Morne est pleine de Brévallois ordonnés sous des lampes électriques. La porte est ouverte vers la ville fraîche, et, assis à des tables sur le trottoir, d'autres hommes et d'autres femmes écoutent en silence, cependant qu'au milieu de la rue, debout et silencieux, se tiennent tous ceux qui n'ont pu s'asseoir. Certes, M. Morne pourrait placer

quelques chaises encore, voire des tables, mais M. Gibe, le professeur de physique, l'a dit un soir : « L'acoustique de la salle est parvenue à son point optimum et ce serait risquer de la compromettre que de rien changer à la disposition des lieux. » Pour transformer l'architecture mobilière du café, il faudrait donc une révolution que personne n'osera tenter. Au reste, ceux qui n'ont pu s'asseoir, et qui n'ont pas leur table réservée le mercredi, sont de petites gens que l'on ne désire pas rencontrer. Ceux qui sont assis à la terrasse, ils représentent un monde intermédiaire, honorable mais peu glorieux, formé de ces gens utiles et courtois auxquels les plus puissants n'osent causer ni peine ni plaisir. Ainsi, de l'estrade (où sont les places d'honneur) jusqu'à la rue, s'ordonne la hiérarchie de Brévalles. Que chacun garde sa place, et ceux qui occupent les meilleures se déclareront satisfaits. La grande salle du Café Morne est tout entière occupée, et fort bien, par ceux à qui le hasard social a donné ce droit. Chaque mercredi les rassemble, toujours les mêmes, comme si la salle du Café Morne était la mesure exacte du goût musical de la ville.

Les familles sont toutes présentes, chacune à sa table, écoutant immobiles et graves, selon le rite hebdomadaire, avec la foi dans la vérité de leur foi. Les hommes sont presque tous en jaquette et tous en gilet blanc, car l'épaisse douceur de septembre dort sur la ville. Les femmes, résignées, subissent le combat de leur dignité contre la chaleur et l'on voit sur les visages des gouttelettes, qu'à peine une main timide ose essuyer. Les enfants, futurs citoyens, assis devant l'orangeade, s'étonnent de mesurer l'amour de la musique à l'échelle renversée de leur soif, tandis que les jeunes filles, s'efforçant à ne pas faire de bruit avec leurs yeux, regardent la pianiste à lorgnon, qui est leur professeur de piano, ou la violoniste boiteuse qui est leur professeur de violon, ou le violoncelliste âgé qui enseigne le violoncelle à plusieurs garçons du Lycée épars eux-mêmes dans la salle.

Chaque table est une famille ; toutes les familles en forment une autre, plus grande. Chacun sait le nom, l'âge, le métier de chacun. Ces deux femmes et cet homme qui jouent, chacun les a reçus chez soi. Si une querelle s'élevait sur le partage d'une table,

ce serait Maître Fournet lui-même, le notaire de tous et l'ami de tous, qui réglerait le différend ; si un bandit surgissait au milieu de la salle, la propre main du capitaine Troube, de la Gendarmerie, le saisirait au col ; si quelqu'un dans la conversation (entre les morceaux), citait un proverbe latin, M. Lagniel, le proviseur du lycée en personne, le traduirait pour ces dames, à moins qu'il ne préfère leur dire, avec un sourire lettré, que le latin, dans les mots, brave l'honnêteté.

Brévalles, divisé pendant le jour en pages individuelles, s'épanouit le mercredi au Café Morne, comme la grande feuille, pas encore pliée, d'un Bottin. Ils sont là tous, et d'autres encore, comme ils seront tous, pendant l'hiver, aux soirées paisibles que l'un ou l'autre organisera, ces soirées où l'on joue au bridge, où les jeunes gens croient danser, conduits par ce même orchestre du Café Morne, où les dames échangent des patrons de blouses et des légendes de brassières contre des Revues, et que Brévalles, pour perpétuer en même temps que les héros de Balzac leur vocabulaire, appelle encore des raouts, mot que l'on croirait mort et qu'on retrouve, infirme re-



## ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

### Œuvres d'Alain

- Souvenirs concernant Jules Lagneau  
Propos d'Alain (I)  
Propos d'Alain (II)  
Mars ou la Guerre jugée  
Système des Beaux-Arts  
Éléments d'une doctrine radicale  
(dans la collection « Les Documents Bleus »)  
Répertoire du sens commun (en préparation)  
La Marche à la Guerre (en préparation)  
La Visite au Musicien (en préparation)  
(dans la collection « Une Œuvre, un Portrait »)  
Propos sur l'Amour, en préparation  
(dans la collection « Une Œuvre, un Portrait »)

### Œuvres de Marcel Achard

- Voulez-vous jouer avec moi ?  
(Prix de l'Humour Français 1924)  
Malborough s'en va-t-en guerre  
Je ne vous aime pas, *suivi de* La Femme silencieuse  
La Vie de Ben Jonson, en préparation  
(dans la collection « Vies des Hommes Illustres »)

### Œuvres d'André Beucler

- La Ville anonyme  
Gueule d'Amour  
Le Pays neuf (en préparation)  
Jacquot et l'Oncle de Marseille  
(dans la collection « Une Œuvre, un Portrait »)

### Œuvres de Jean Prévost

- Plaisirs des sports  
Tentative de Solitude  
(dans la collection « Une Œuvre, un Portrait »)  
La Vie de Montaigne  
(dans la collection « Vies des Hommes Illustres »)  
Brûlures de la Prière (en préparation)  
(dans la collection « Une Œuvre, un Portrait »)

### Œuvres de Jules Romains

- |                      |   |
|----------------------|---|
| Europe               | Le Vin blanc de La Villette   |
| Puissances de Paris  | Petit traité de Versification<br>(dans la collection « Les Documents Bleus »)                                   |
| Donogoo-Tonka        | La Vie Unanime  |
| Le Bourg régénéré    | Amour couleur de Paris, suivi<br>d'autres poèmes<br>(dans la collection « Une Œuvre,<br>un Portrait »), épuisé. |
| Le Voyage des Amants | Théâtre   |
| Mort de Quelqu'un    |   |
| Lucienne             |   |
| Odes et Prières      |   |
| Les Copains          |   |